



HAL
open science

“ Tous pourris ” : d’où vient la croyance en la corruption des élites politiques ?

Pierre Bréchon

► To cite this version:

Pierre Bréchon. “ Tous pourris ” : d’où vient la croyance en la corruption des élites politiques ? . 2018. halshs-01742131

HAL Id: halshs-01742131

<https://shs.hal.science/halshs-01742131>

Submitted on 23 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Edition: **United States** ▾

[Donate](#)



[Become an author](#)

[Sign up as a reader](#)

[Sign in](#)

THE CONVERSATION

Academic rigor, journalistic flair

🔍 Search analysis, research, academics...

[Arts + Culture](#) [Economy + Business](#) [Education](#) [Environment + Energy](#) [Ethics + Religion](#) [Health + Medicine](#) [Politics + Society](#) [Science + Technology](#)

« Tous pourris » : d'où vient la croyance en la corruption des élites politiques ?

February 12, 2018 4.25pm EST

Author



Pierre Bréchon

professeur émérite de science politique à Sciences Po Grenoble, chercheur à PACTE/CNRS, Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Disclosure statement

Pierre Bréchon does not work for, consult, own shares in or receive funding from any company or organization that would benefit



L'ancien ministre du Budget, Jérôme Cahuzac, lors de son procès en appel, le 12 février 2018, au Palais de justice de Paris. Eric Fefenberg/AFP

Email

Twitter

2

Facebook

23

LinkedIn

9

De multiples sondages montrent, depuis quelques années, que de nombreux Français sont enclins à croire en la corruption massive des hommes politiques. Nous chercherons ici à comprendre d'où vient cette croyance.

from this article, and has disclosed no relevant affiliations beyond their academic appointment.

Partners

[View all partners](#)

Republish this article



Republish our articles for free, online or in print, under Creative Commons license.

Bien sûr, elle est fondée en partie sur les informations données par les médias sur des affaires qui montrent l'implication de certains hommes politiques dans des faits délictueux – qu'il s'agisse de détournements pour financer une formation politique ou d'enrichissement personnel d'élus.

De ce point de vue, l'affaire Cahuzac est emblématique puisque c'est le ministre du Budget, héros de la lutte contre la fraude fiscale, qui se révèle l'avoir pratiquée à grande échelle : il est titulaire de comptes non déclarés à l'étranger, a reçu des honoraires de laboratoires médicaux pour une activité de conseil, et dément pendant plusieurs mois les informations qui le visent. Les médias avaient là une affaire de rêve pour dénoncer un homme politique.

Mais cette dénonciation – normale – par les médias n'entraîne pas chez tous les citoyens le même jugement pessimiste sur la moralité des élus. Nous allons mettre en évidence certains ressorts favorisant la croyance en la corruption des élus et des fonctionnaires à l'aide de l'[enquête de l'International Social Survey Programme \(ISSP\)](#), réalisée en France en 2016, et reprenant des questions identiques de 2006.

L'implication des hommes politiques et des fonctionnaires dans la corruption

Perception du nombre de corrompus	Hommes politiques		Fonctionnaires	
	2016	2006	2016	2006
Beaucoup ou presque tous	43	46	25	30
Un certain nombre	42	39	48	49
Presqu'aucun ou seulement quelques uns	14	16	27	22
Depuis 5 ans, avoir (soi-même ou un membre de sa famille) rencontré un fonctionnaire suggérant l'octroi d'un pot de vin ou d'une faveur	-	-	14	17

Source : ISSP France 2016 et 2006

Le tableau publié ci-dessus permet déjà de dégager plusieurs conclusions intéressantes. Ainsi, à peu près un Français sur deux juge que « beaucoup », ou « presque tous » les hommes politiques, sont corrompus. Alors que seulement 14 % d'entre eux jugent que « presque tous » les élus sont honnêtes. Les jugements sont beaucoup moins négatifs concernant les fonctionnaires. La comparaison avec les résultats obtenus en 2006 ne montre pas d'évolution nette.

Moins de corruption, plus d'opinions négatives

Cependant, d'autres enquêtes dessinent une tendance quelque peu différente. TNS Sofres a demandé, chaque année depuis 1977, si les hommes politiques étaient « plutôt honnêtes » ou « plutôt corrompus ». Jusqu'à la fin des années 1980, la croyance en leur corruption tournait autour de 40 %, en leur honnêteté autour de 35 %, alors qu'autour de 25 % étaient sans opinion.

C'est à la fin des années 1980 que la corruption politique devient un sujet d'actualité plus important, en lien avec la révélation d'affaires mais aussi avec une évolution des valeurs, les individus devenant plus critiques à l'égard de la politique et se montrant plus soucieux de moralité publique.

C'est très probablement ce qui explique une baisse des non-réponses et une montée de la croyance en la corruption, qui atteint 65 % en 1991 et oscille par la suite entre 52 et 64 %.

Un nouveau palier est franchi en 2011 avec 72 % de Français jugeant globalement les hommes politiques « plutôt corrompus », un taux qui grimpe même jusqu'à 75 % en 2016 (selon le baromètre Cevipof/Opinionway de la confiance politique).

Or, on peut penser qu'il y a plutôt moins de corruption qu'autrefois du fait [des mesures qui ont été prises depuis quelques années](#) afin de contrôler les responsables politiques et les finances des partis. Toutefois, des affaires retentissantes ont continué de sortir, aussi bien sous les quinquennats de Nicolas Sarkozy que de François Hollande, alors qu'autrefois la [délinquance financière](#) restait largement cachée ou avait peu d'écho dans l'opinion.

La médiatisation des affaires contribue certainement à augmenter la croyance en une corruption assez généralisée.

Fonctionnaires et faits de corruption

L'enquête ISSP indique aussi le pourcentage de personnes qui ont constaté elles-mêmes, ou entendu parler par leur famille, d'une tentative d'extorsion d'un pot de vin ou d'une faveur par un fonctionnaire depuis cinq ans. Sur le tableau ci-dessus, on note que seulement 14 % des enquêtés ont eu connaissance directe ou indirecte d'un fait de corruption de la part d'un fonctionnaire (pourcentage décomposé en 1 % « souvent », 5 % « de temps en temps », 8 % « rarement »). La constatation est donc nettement plus rare que la croyance.

Par ailleurs, les réponses à cette question objective sont très peu corrélées à ce que sont les répondants. Autrement dit, quels que soient le groupe social et les opinions politiques des individus, les différences sont très faibles dans les niveaux de corruption observée, beaucoup plus faibles que pour la corruption perçue.

Vu du haut et d'en bas de l'échelle sociale

La croyance en la corruption des hommes politiques et en celle des fonctionnaires sont liées : plus on croit en l'une, plus on croit aussi en l'autre. Ce qui autorise à construire un indice simple de la corruption perçue des élites publiques, qui cumule les deux questions et qui permet ensuite de distinguer trois catégories selon qu'elle serait rare, moyenne ou fréquente.

La croyance en la corruption des élites publiques est plus fréquente chez les femmes, chez les 25-49 ans (alors qu'elle apparaît plus rare pour les plus de 65 ans) et dans les catégories sociales défavorisées : la corruption des élites publiques est jugée fréquente par 54 % des ouvriers, mais seulement par 34 % des cadres supérieurs, par 56 % de ceux qui se perçoivent en bas de l'échelle sociale mais par 33 % seulement de ceux qui se considèrent en haut.

Il semble donc bien que l'expérience de la précarité ou d'une condition sociale modeste entraîne un jugement nettement plus négatif sur la moralité des élites.

À cette explication socio-économique, il convient d'ajouter des explications plus politiques, que le tableau ci-dessous met en lumière.

Les jugements sur la corruption des élites politiques selon différentes variables politiques

<i>En % horizontal</i>	La corruption des élites publiques est jugée		
	rare	moyenne	fréquente
Ensemble	25	34	42
Se positionne à gauche (1-2)	31	27	42
Se positionne à droite (9-10)	15	21	64
Très intéressé par la politique	29	27	44
Pas du tout intéressé par la politique	17	30	53
« Je comprends bien les grandes questions du débat politique »			
Approuve fortement	28	30	42
Désapprouve fortement	14	13	73
« Les députés essaient de tenir leurs promesses électorales »			
Approuve fortement	38	31	31
Désapprouve fortement	10	29	61
« On peut faire confiance à la plupart des hauts fonctionnaires »			
Approuve fortement	51	23	26
Désapprouve fortement	9	27	64

Source : ISSP France 2016 et 2006

La droite plus critique

Ce sont les individus les plus à droite (en 9 et 10 de l'échelle gauche droite) qui sont les plus nombreux à considérer que la corruption des élites est fréquente, alors que les personnes de gauche sont plus mesurées dans leur critique. On a probablement là beaucoup de personnes qui partagent le discours de la droite radicale sur le « tous pourris ».

De plus, moins on s'intéresse à la politique et moins on se sent compétent sur les questions politiques, plus on estime fréquente la corruption des élites. L'éloignement des préoccupations politiques

s'accompagne donc de jugements négatifs à l'égard des élites, sans qu'on puisse véritablement dire si l'éloignement produit la critique ou si c'est la critique qui explique l'éloignement. Il est possible que, selon les individus, ce soit plutôt l'un ou plutôt l'autre qui soit explicatif.

Enfin, la croyance en la corruption est fortement liée au jugement porté dans d'autres domaines sur ces élites. Si on estime que les hommes politiques ne tiennent pas leurs promesses ou que les hauts fonctionnaires ne sont pas dignes de confiance pour défendre l'intérêt du pays, on juge très souvent que ces catégories sont aussi corrompues. Alors que si on a une image plus positive, on estime la corruption nettement plus rare.

Discrédit général

La croyance très répandue en la corruption des hommes politiques tient, évidemment, à l'existence de certains scandales bien réels, qui sont fortement médiatisés et réprouvés par les opinions publiques. Mais la force et l'étendue de cette croyance dépendent fortement de ce que sont les individus. Les catégories populaires, les gens plus éloignés du monde de la politique, les personnes proches de la droite radicale et plus critiques à l'égard des élites, sont aussi beaucoup plus souvent croyantes en leur corruption.

En définitive, la fréquence élevée de la croyance en la corruption des élites exprime surtout le discrédit assez général qui les frappe.

L'enquête ISSP est pilotée en France par le CNRS depuis le laboratoire de sciences sociales PACTE, avec le soutien de la TGIR PROGEDO et de l'ADISP/CMH. Elle porte chaque année sur un sujet différent mais répliqué environ tous les dix ans. Échantillon aléatoire auto-administré postal. 1501 réponses en 2016. Résultats détaillés des enquêtes annuelles sur www.issp-france.fr.



extrême droite

corruption

crimes

partis politiques

sondages



You might also like

Loi Sapin II : impacts organisationnels et informationnels des dispositifs anticorruption

La droitisation des valeurs de la droite française

Valeurs de droite et valeurs de gauche : de la Révolution

La France dans la lutte contre la corruption : les solutions américaines

10 Comments

Oldest

Newest

Sign in to comment



Erwan Lamy

Associate professor, **ESCP Europe**

Quelle définition de « corruption » était présentée aux personnes interrogées ?

2 days ago • Report



Pierre Bréchon

professeur émérite de science politique à Sciences Po
Grenoble, chercheur à PACTE/CNRS, **Centre national
de la recherche scientifique (CNRS)**

In reply to [Erwan Lamy](#)

Il est difficile de fournir une définition à chaque mot que l'on utilise dans une question de sondage. La question était : "Selon vous, environ combien de responsables politiques sont en France impliqués dans de la corruption?" avec 5 réponses possibles (presque aucun, seulement quelques uns, un certain nombre, beaucoup, presque tous). La formulation pour les fonctionnaires était exactement sur le même modèle.

Pour aller plus loin dans la réflexion, vous pouvez consulter :
Lascoumes Pierre (direction), Favoritisme et corruption à la française,
Presses de sciences po, 2010.

Show all comments

Most popular on The Conversation

15 questions to determine if your relationship is Hall of Fame material or a strikeout

5 charts show why the South is the least healthy region in the US

The 'real' St. Valentine was no patron of love

With teen mental health deteriorating over five years, there's a likely culprit

The destructive life of a Mardi Gras bead

More bad news for dinosaurs: Chicxulub meteorite impact triggered global volcanic eruptions on the ocean floor

Your mobile phone can give away your location, even if you tell it not to

What the flu does to your body, and why it makes you feel so awful

Prehistoric wine discovered in inaccessible caves forces a rethink of ancient Sicilian culture

The hidden superpower of 'Black Panther': Scientist role models

Expert Database



Find experts with knowledge in:*

e.g. Cyber Security

Search

Want to write?

Write an article and join a growing community of more than 62,700 academics and researchers from 2,279 institutions.

Register now

THE CONVERSATION

Community

Company

Stay informed and subscribe to our free daily newsletter and get the latest analysis and commentary directly in your

[Community standards](#)

[Republishing guidelines](#)

[Friends of The Conversation](#)

[Research and Expert Database](#)

[Analytics](#)

[Our feeds](#)

[Donate](#)

[Who we are](#)

[Our charter](#)

[Our team](#)

[Partners and funders](#)

[Contributing institutions](#)

[Resource for media](#)

[Contact us](#)

[Work with us](#)

inbox.

[Subscribe](#)

Follow us on social media



[Privacy policy](#) [Terms and conditions](#) [Corrections](#)

Copyright © 2010–2018, The Conversation US, Inc.